

Je suis féministe

Je suis féministe. Je l'ai toujours été avant même de savoir vraiment ce que cela voulait dire. Je ne me suis jamais posé de questions à ce sujet, c'était une évidence. J'ai toujours trouvé ça idiot, d'ailleurs, de demander à quelqu'un s'il était féministe parce qu'au fond, qui est contre l'égalité homme-femme ? C'est absurde. Je suis fière d'être féministe même quand j'entends certains s'en servir comme insulte. Je me considère féministe, cependant je n'ai jamais été victime d'une quelconque forme d'agression d'harcèlement ou d'agression traumatisante. Le féminisme était comme une cause que je défendais de loin pour d'autres femmes qui, elles, ont vécu des choses pour lesquelles on mérite réellement de se battre. D'une certaine manière, je croyais à un combat auquel je n'étais qu'une spectatrice. J'avais tort. Je m'en suis rendu compte assez tôt, trop tôt je pense. Je parle de ce poids toujours présent qui augmente discrètement et qui s'immisce dans le quotidien, à coup de pensées troublantes et de contraintes pesantes. Ce poids est en fait celui du patriarcat. Selon moi, le pire, c'est la peur. La peur constante, plus ou moins forte, plus ou moins justifiée mais toujours là. La peur. La peur de traverser une rue sombre seule, de porter un vêtement trop court, trop ajusté qui laisserait entendre la moindre « invitation » et qui me mènerait à des « oh elle l'avait bien cherché, hein ! ». La peur des regards sales, des injures crachées. La peur de sortir tard. La peur de dire non, la peur de dire oui.

En grandissant la société nous inculque une nouvelle peur : la peur du rejet masculin. Cette peur nous assujettit aux normes sociétales. Elle nous force à nous comporter d'une certaine manière, de dire certaines choses et de tendre vers un certain idéal physique. On nous harcèle avec ces messages. Cinéma, magazines, publicités, réseaux sociaux. Ne sois pas trop grosse, ne sois pas trop maigre. Les hommes préfèrent les femmes avec des formes. Ne sois pas trop grande ni trop petite. Ne sois pas provocatrice, les hommes ne peuvent pas se contrôler mais ne sois pas prude. Sois attirante, sois naturelle, sois pure, sois sensuelle, sois innocente, sois la fille cool, ne sois pas comme les autres filles. Ne parle pas trop et d'ailleurs, ne parle pas trop. Ne sois pas autoritaire, ne sois pas intimidante. Rassure les hommes et leur ego. Ne sois pas émotionnelle, tu serais hystérique. Ne sois pas indifférente, tu serais hostile. En bref, la perfection féminine est inatteignable mais c'est un secret. Les femmes ne doivent pas le savoir car cette image de la femme parfaite nourrit d'innombrables marchés.

Après avoir pris conscience de cette charge, mon indignation a grandi. Elle n'était pas dirigée vers les hommes mais plutôt vers la société, car la gente masculine est également sujette à des normes qui sont à l'origine de beaucoup de souffrance. La masculinité toxique. On n'entend que très peu son nom car elle se cache derrière de très anciens stéréotypes. Très jeunes, la majorité des garçons entendent en boucle : comporte-toi comme un homme, ne pleure pas, n'aie pas peur, bats-toi, ne sois pas sensible, ne sois pas faible. La violence, la domination, la misogynie, l'homophobie deviennent alors signe de virilité et de force. Mais on parle tout de même de masculinité toxique. Toxique pour les hommes car elle engendre des sentiments refoulés et de la frustration. Mais toxique pour les femmes aussi car ce sont elles qui se retrouvent souvent en face de cette violence. Violence qui se matérialise par des insultes, des menaces, voire même des coups. Les infos viennent de tomber : déjà trois féminicides le 1^{er} janvier 2022. La peur revient cette fois-ci sous forme d'anxiété. Qu'est-ce qui m'empêche de ne pas souffrir plus tard de cette violence, après tout une femme sur trois en a été victime au moins une fois dans sa vie ? Et si je tombais amoureuse d'un homme

violent, est-ce que j'aurais la présence d'esprit de déceler les signes avant ? Est-ce que j'aurais le courage de ne pas me laisser faire ? Et puis de la colère est apparue. C'est tellement injuste qu'un sexe soit naturellement plus fort qu'un autre. La nature est censée être si bien faite, alors pourquoi ? Est-ce que la domination de l'homme et le patriarcat reposeraient entièrement sur cette différence physique ? A l'âge préhistorique, cela se justifierait car cette époque, la loi du plus fort, régnait. Mais aujourd'hui, où l'intelligence et la créativité sont la clé du pouvoir, les hommes et les femmes devraient être sur un pied d'égalité. Alors pourquoi gagnons-nous 10% de moins en moyenne que les hommes à travail égal ? Je voulais des réponses à ces questions. Je n'étais pas la seule à me les poser. D'autres femmes plus expérimentées se sont posé, elles aussi, beaucoup de questions et elles les ont écrites dans des livres. Simone de Beauvoir, Olympe de Gouges, George Sand, Maya Angelou, Chimamanda Ngozie Adichie, Simone Veil, Malala Yousafzai, Angela Davis, Mona Chollet, Virginia Woolf, Bell Hooks, Annie Ernaux et tant d'autres. Elles sont toutes féministes et posent des mots sur ce que je ressens avec une justesse tellement rassurante. Si leurs ouvrages étaient lus par tous, ils auraient sûrement le pouvoir d'enclencher des questionnements, d'éveiller les consciences et de sensibiliser les hommes à la cause du féminisme.

Il faut prendre le problème à la racine et éduquer les enfants pour briser ce cercle vicieux et cesser au maximum la socialisation différenciée. Il ne faut pas se laisser bercer par les beaux discours qui nous vendent « une égalité dans la différence ». Cela frôle l'euphémisme même si des différences entre les hommes et les femmes sont effectivement indéniables. Cette formule enferme les femmes dans des rôles qu'on a choisis pour elles et donc comment parler d'égalité lorsqu'il n'y a pas de liberté ? Il faut que les mentalités changent. Il faut que les règles changent. Il faut que le monde change. Si les hommes ne veulent pas participer, on ne doit pas les attendre. Nous avons assez attendu. Après tout pourquoi voudraient-ils changer un monde qui leur va si bien ? Pour que cela s'accomplisse, nous avons besoin d'une réelle union entre femmes et d'un fort sentiment de sororité. Après tout cela, je peux dire que j'ai peur, je suis indignée, en colère mais aussi optimiste. Et je le dis encore plus fort, mais cette fois-ci différemment, je suis féministe.

Agathe Abdallah